

Danse macabre

[création]

Mise en scène **Vladislav Troistkyi**

Avec **Tetiana Troitska** et les ***Dakh Daughters*** :

Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Khazipova, Solomia Melnyk, et Anna Nikitina



©Oleksandr Kosmach

REVUE DE PRESSE

Sortie de résidence : Le Préau, CDN Normandie-Vire

Vendredi 3 juin 2022

Théâtre de l'Odéon

Ateliers Berthier - Paris

Judi 16 juin 2022



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de Margot Pirio 06 46 70 03 63

Interview

Journalistes venus

Lors du voyage de presse le 3 juin 2022 à Vire, Le Préau

Aurélie Charon

David Rofé-Sarfati

France Culture “Tous en scène”

Toute la culture

Jeudi 16 juin 2022 à l’Odéon – Paris

Anne Diatkine

Jean-Pierre Thibaudat

Jean-Luc Porquet

Wozniak et Adelina Kulmakhanova

Armelle Héliot

Bettina Kaps

Eberhard Spreng

Brigitte Remer

Libération

Médiapart

Le canard enchaîné

Le Canard enchaîné

le journal d’Armelle

Deutschland Radio

eberhard-spreng.com

Ibiquite-culture

Presse Suisse

Nathacha Rossel

Virginie NUSSBAUM

24 culture – 24 heures

LE TEMPS

Jeudi 21 juillet 2022 au jardin de la Fondation Cartier pour l’art contemporain

Agnès Dopff

Milena III

Mouvement

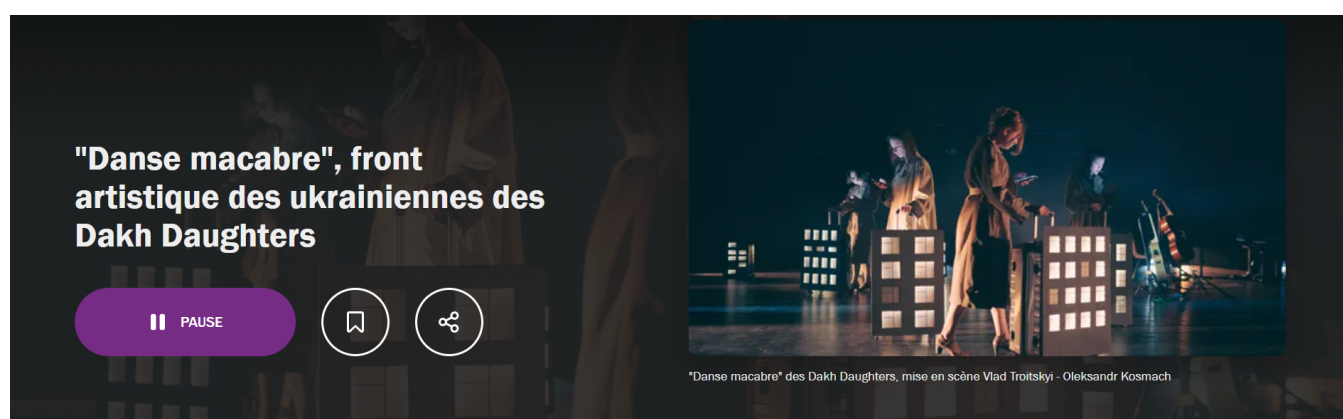
Les Inrocks



Tous en scène

Épisode du samedi 11 juin 2022 par Aurélie Charon

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/tous-en-scene/danse-macabre-front-artistique-des-ukrainiennes-des-dakh-daughters-8485556>



Résumé

Les ukrainiennes des Dakh Daughters et leur metteur en scène Vlad Troitskiy, arrivés à Vire en Normandie suite à l'invasion russe en Ukraine ont créé dans l'urgence le spectacle "Danse Macabre". Pour parler de la guerre qui a lieu en ce moment, témoigner et faire front.

Une émission enregistrée *in situ* au [Préau, Centre Dramatique National de Normandie-Vire](#), avec les [Dakh Daughters](#) et leur metteur en scène [Vlad Troitskiy, fondateur du Dakh Theater à Kyiv](#). [Lucie Berelowitsch](#) qui dirige le Préau les a invités à Vire au début du mois de mars suite à l'invasion russe en Ukraine. Les Dakh Daughters ont créé le spectacle "Danse macabre" conçu comme un acte de résistance, pour parler de la guerre qui a lieu en ce moment même. C'est un front artistique pour témoigner ici de ce qui se passe là-bas... La première de "Danse Macabre" aura lieu le 16 juin au [Théâtre de l'Odéon](#) à Paris. Nous avons enregistré [une émission ensemble le 5 mars dernier, alors qu'ils étaient encore en Ukraine](#).

Danse Macabre, mise en scène Vlad Troitskiy avec Tetiana Troitska et les Dakh Daughters : Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Khazipova, Solomia Melnyk et Anna Nikitina. ([leur compte Instagram ici](#))

Jeudi 16 juin 2022

Les Dakh Daughters, guerrières sur le front musical ukrainien



Le groupe théâtral et musical Dakh Daughters après une répétition de leur nouveau spectacle, "Danse Macabre", au Préau, Centre Dramatique National de Normandie-Vire, le 3 juin 2022. JEAN-FRANCOIS MONIER AFP

Paris (AFP) – Leur chanson "Rozy/Donbass" avait électrisé Maïdan, haut-lieu de la révolution pro-occidentale à Kiev en 2014. Aujourd'hui réfugiées en France, les Ukrainiennes du groupe Dakh Daughters veulent "enflammer le cœur" des Européens pour défendre leur pays en guerre.

A la fois musiciennes et comédiennes, les sept interprètes --actuellement six puisque l'une d'entre elles est restée à Kiev-- se sont réfugiées à la mi-mars, avec leurs enfants, à Vire dans le Calvados (nord-ouest), et présentent jeudi à l'Odéon à Paris "Danse Macabre", un spectacle de "résistance" qui veut témoigner des horreurs du conflit.

"Aucune d'entre nous ne voulait prendre la décision de devenir réfugiée, c'était très difficile de quitter l'Ukraine", raconte à l'AFP l'une d'entre elles, Ganna Nikitina, 36 ans.

"Sans voix"

C'était sans compter sur l'énergie de Vlad Troïtsky, fondateur du groupe en 2012 dans son Théâtre Dakh à Kiev, qui décide après le début de l'invasion russe de monter un programme baptisé "Ukraine Fire", déjà en tournée en France, avec des dates à l'étranger. Et une invitation, celle du Préau, Centre dramatique national à Vire, dirigé par Lucie Berelowitsch qui connaît bien le groupe.

Après maintes hésitations, "j'ai compris qu'il fallait le faire", précise la chanteuse et musicienne. "Les gens sont fatigués des mauvaises nouvelles ; vous pouvez toujours éteindre la télé et ne pas regarder la souffrance des autres mais, au théâtre, vous ne pouvez pas regarder ailleurs... La culture peut rallumer les cœurs".

Dans une ambiance sombre, telles des prêtresses punk ou goth avec leur visage maquillé en blanc, khôl aux yeux et lèvres rouges --leur marque de fabrique--, elles racontent des histoires de viol, de réfugiés, à l'aide de monologues, de danses, de chants folkloriques ukrainiens, de rock et de hip-hop, de cris et... de l'énergie débordante qui a fait leur renommée.

Après le spectacle, en ukrainien surtitré en français, "les spectateurs sont restés sans voix", raconte Ganna Nikitina, qui a quitté l'Ukraine avec son petit garçon, sa mère, sa sœur et sa petite nièce.



Une des artistes du groupe théâtral et musical Dakh daughters lors d'une répétition du spectacle "Danse Macabre" au Préau, Centre Dramatique National de Normandie-Vire, le 3 juin 2022. JEAN-FRANCOIS MONIER AFP

- Liberté, dignité -

"Ils ont compris la souffrance, l'horreur. Ils étaient comme à l'intérieur de la guerre", ajoute l'artiste qui a cru un soir mourir lorsqu'une forte explosion a fait trembler violemment son immeuble à Kiev. "C'était comme la fin du monde".

Pour elle, les Dakh Daughters ne montrent pas "de la politique mais la réalité", estimant que les artistes ne peuvent plus se permettre le luxe de ne pas être engagés "car ceux qui dirigent ce monde ont trop merdé".

Elle est émue par "l'énorme soutien du peuple français" mais ne cache pas sa colère contre l'Occident qui, pendant longtemps, "a cru qu'il pouvait faire du business avec la Russie alors que la guerre avait véritablement commencé il y a huit ans".

Leur genre musical et théâtral, qu'elles nomment "freak cabaret", s'est toujours inspiré de textes d'écrivains ukrainiens qu'elles veulent plus que jamais mettre en avant, notamment ceux de "La Renaissance fusillée": les poètes Mykhaïl Semenko et Mykola Zerov ou le metteur en scène Les Kourbas, qui faisaient partie d'une génération d'intellectuels exécutés sous Staline dans les années 30. Sans oublier le plus célèbre poète ukrainien, Taras Chevchenko, fait prisonnier sous l'Empire russe.

"Quand on faisait des tournées en Russie, je sentais qu'ils nous détestaient dès qu'on parlait de notre liberté, de notre dignité", se remémore-t-elle avec amertume.



Le groupe théâtral et musical ukrainien Dakh Daughters lors d'une répétition de leur spectacle "Danse Macabre" au Préau, Centre Dramatique National de Normandie-Vire, le 3 juin 2022. JEAN-FRANCOIS MONIER AFP

Que pense-t-elle des Russes opposés à Vladimir Poutine ? "C'est une question difficile. (...) Les Russes qui luttent pour la liberté, c'est appréciable mais, pour le moment, je ne peux que penser à ma nation bombardée".

Elle ne sait pas non plus si l'exil sera long pour elle et ses sœurs artistiques. "Malheureusement, je sais que ça ne prendra pas fin en un mois ou deux... Et, en Ukraine, les gens sont fatigués et ont vieilli d'un coup".



Les *Dakh Daughters* étaient les invitées de l'émission ***Encore !*** du jeudi 16 juin 2022 présentée par Olivia Salazar-Winspear à revoir [ici](#)

[FRANCE 24 English](#)

2,48 M d'abonnés

Blending poetry, punk rock and Ukrainian folklore, Dakh Daughters were born of the Kyiv theatre scene in the early part of the 21st century. As the troupe embarks on a tour of their latest show "Danse macabre" in France, Switzerland and Luxembourg, members Ganna and Ruslana join us in the studio to talk about fleeing their homes and decamping to Normandy, as well as the fairytale battles of good versus evil and their echoes in current affairs. We also discuss the international art world's response to the Russian invasion of Ukraine. [#Ukraine](#) [#DakhDaughters](#) [#Dansemacabre](#)

🔔 Subscribe to France 24 now: <https://f24.my/YTen>

🔴 LIVE - Watch FRANCE 24 English 24/7 here: <https://f24.my/YTliveEN>

🌐 Read the latest International News and Top Stories: <https://www.france24.com/en/>

Like us on Facebook: <https://f24.my/FBen>

Follow us on Twitter: <https://f24.my/TWen>

Discover the news in pictures on Instagram: <https://f24.my/lGen>

france.tv



Culturebox, l'émission

Émission du jeudi 16 juin 2022

émissions culturelles • 41 min • tous publics

ajouter aux favoris

4

diffusé le jeu. 16.06.22 à 20h26 • disponible jusqu'au 13.12.22

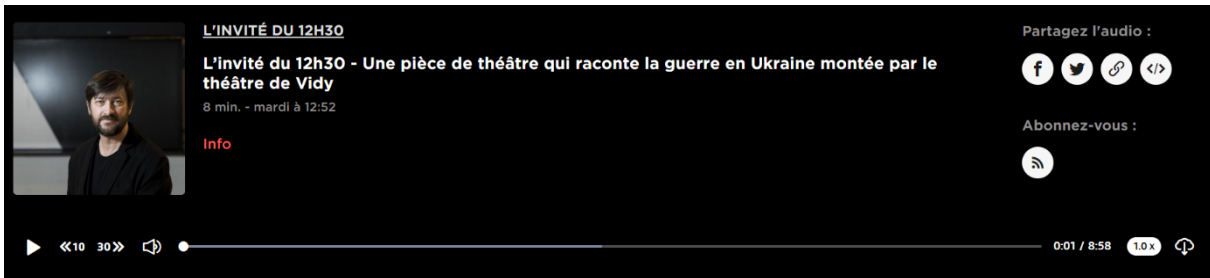
présenté par : Daphné Bürki, Raphaël Yem

L'émission dédiée à la culture, au spectacle vivant et aux artistes, présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem.

Emission à revoir à partir de 00:29:20 [ici](#)



Mardi 28 juin 2022



Interview de Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

évoquant *Danse macabre* des Dakh Daughters

Emission à réécouter [ici](#)



Introduction à partir de 00:48 jusqu'à 00:57

Reportage audiovisuel à partir de 1:58

A revoir en cliquant [ici](#)

Humour, danse, cirque, théâtre... Les spectacles à réserver pour juin

Les journalistes de la rubrique culture du « Monde » vous proposent leur sélection des représentations à voir en cette fin de printemps et au début de l'été.

Le Monde ·

Publié le 27 mai 2022 à 00h29 · Mis à jour le 27 mai 2022 à 12h26 ·  Lecture 8 min.

Chanter pour l'Ukraine, par les Dakh Daughters



Les Dakh Daughters, 2022. DAKH DAUGHTERS

Ce sont six femmes, comédiennes et musiciennes, qui ont fait claquer haut le nom de l'Ukraine dans les rues d'Avignon, en 2015, quand elles sont venues pour la première fois avec leur spectacle de cabaret folklorico-punk, fracassant d'énergie. Depuis, les Dakh Daughters ont tourné partout en France et dans monde.

Le 24 février, la guerre les a saisies. Réfugiées en mars à Vire, en Normandie, où elles ont été accueillies par Lucie Berelowitsch, la directrice du centre dramatique, les Dakh Daughters, accompagnées par Tetiana Troistka et épaulées par le metteur en scène Vlad Troitskyi, ont créé un spectacle qui se veut un « *acte de résistance pour continuer à témoigner ici de ce qui se passe là-bas* ». Il est présenté un soir, le jeudi 16 juin. **B. Sa.**

📍 Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, 1, rue André-Suarès, Paris 17^e. Le 16 juin. En ukrainien surtitré. 20 €. La recette sera reversée à l'association France-Ukraine.

afp, le 16/06/2022

Les Dakh Daughters, guerrières sur le front musical ukrainien



Le groupe théâtral et musical Dakh Daughters après une répétition de leur nouveau spectacle, "Danse Macabre", au Préau, Centre Dramatique National de Normandie-Vire, le 3 juin 2022. JEAN-FRANCOIS MONIER AFP

Paris (AFP) – Leur chanson "Rozy/Donbass" avait électrisé Maïdan, haut-lieu de la révolution pro-occidentale à Kiev en 2014. Aujourd'hui réfugiées en France, les Ukrainiennes du groupe Dakh Daughters veulent "enflammer le cœur" des Européens pour défendre leur pays en guerre.

À la fois musiciennes et comédiennes, les sept interprètes --actuellement six puisque l'une d'entre elles est restée à Kiev-- se sont réfugiées à la mi-mars, avec leurs enfants, à Vire dans le Calvados (nord-ouest), et présentent jeudi à l'Odéon à Paris "Danse Macabre", un spectacle de "résistance" qui veut témoigner des horreurs du conflit.

"Aucune d'entre nous ne voulait prendre la décision de devenir réfugiée, c'était très difficile de quitter l'Ukraine", raconte à l'AFP l'une d'entre elles, Ganna Nikitina, 36 ans.

"Sans voix"

C'était sans compter sur l'énergie de Vlad Troïtsky, fondateur du groupe en 2012 dans son Théâtre Dakh à Kiev, qui décide après le début de l'invasion russe de monter un programme baptisé "Ukraine Fire", déjà en tournée en France, avec des dates à l'étranger. Et une invitation, celle du Préau, Centre dramatique national à Vire, dirigé par Lucie Berelowitsch qui connaît bien le groupe.

Après maintes hésitations, "j'ai compris qu'il fallait le faire", précise la chanteuse et musicienne. "Les gens sont fatigués des mauvaises nouvelles ; vous pouvez toujours éteindre la télé et ne pas regarder la souffrance des autres mais, au théâtre, vous ne pouvez pas regarder ailleurs... La culture peut rallumer les cœurs".

Dans une ambiance sombre, telles des prêtresses punk ou goth avec leur visage maquillé en blanc, khôl aux yeux et lèvres rouges --leur marque de fabrique--, elles racontent des histoires de viol, de réfugiés, à l'aide de monologues, de danses, de chants folkloriques ukrainiens, de rock et de hip-hop, de cris et... de l'énergie débordante qui a fait leur renommée.

Après le spectacle, en ukrainien surtitré en français, "les spectateurs sont restés sans voix", raconte Ganna Nikitina, qui a quitté l'Ukraine avec son petit garçon, sa mère, sa sœur et sa petite nièce.



Une des artistes du groupe théâtral et musical Dakh daughters lors d'une répétition du spectacle "Danse Macabre" au Préau, Centre Dramatique National de Normandie-Vire, le 3 juin 2022. JEAN-FRANCOIS MONIER AFP

- Liberté, dignité -

"Ils ont compris la souffrance, l'horreur. Ils étaient comme à l'intérieur de la guerre", ajoute l'artiste qui a cru un soir mourir lorsqu'une forte explosion a fait trembler violemment son immeuble à Kiev. "C'était comme la fin du monde".

Pour elle, les Dakh Daughters ne montrent pas "de la politique mais la réalité", estimant que les artistes ne peuvent plus se permettre le luxe de ne pas être engagés "car ceux qui dirigent ce monde ont trop merdé".

Elle est émue par "l'énorme soutien du peuple français" mais ne cache pas sa colère contre l'Occident qui, pendant longtemps, "a cru qu'il pouvait faire du business avec la Russie alors que la guerre avait véritablement commencé il y a huit ans".

Leur genre musical et théâtral, qu'elles nomment "freak cabaret", s'est toujours inspiré de textes d'écrivains ukrainiens qu'elles veulent plus que jamais mettre en avant, notamment ceux de "La Renaissance fusillée":

les poètes Mykhail Semenko et Mykola Zerov ou le metteur en scène Les Kourbas, qui faisaient partie d'une génération d'intellectuels exécutés sous Staline dans les années 30. Sans oublier le plus célèbre poète ukrainien, Taras Chevchenko, fait prisonnier sous l'Empire russe.

"Quand on faisait des tournées en Russie, je sentais qu'ils nous détestaient dès qu'on parlait de notre liberté, de notre dignité", se remémore-t-elle avec amertume.



Le groupe théâtral et musical ukrainien Dakh Daughters lors d'une répétition de leur spectacle "Danse Macabre" au Préau, Centre Dramatique National de Normandie-Vire, le 3 juin 2022. JEAN-FRANCOIS MONIER AFP

Que pense-t-elle des Russes opposés à Vladimir Poutine ? "C'est une question difficile. (...) Les Russes qui luttent pour la liberté, c'est appréciable mais, pour le moment, je ne peux que penser à ma nation bombardée".

Elle ne sait pas non plus si l'exil sera long pour elle et ses sœurs artistiques. "Malheureusement, je sais que ça ne prendra pas fin en un mois ou deux... Et, en Ukraine, les gens sont fatigués et ont vieilli d'un coup".

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

“Danse macabre” : Les Dakh Daughters, Tetiana Troitska et Vlad Troïtskyi endiableront la Fondation Cartier

par **Milena III**

Publié le 19 juillet 2022 à 17h56



Un rendez-vous créé dans le cadre des Soirées Nomades organisées à la Fondation Cartier pour l’art contemporain.

Elles sont chanteuses et comédiennes, lui est metteur en scène. Elles et ils ont en commun d’avoir fui la violence du conflit en Ukraine et d’avoir voulu mobiliser le monde de la culture à l’étranger, pour mener la révolte avec leurs propres moyens. C’est-à-dire les mots, les corps, la danse, le rire et la musique.

Les Dakh Daughters, que nous avons rencontrées en mars dernier, ont été fondées en 2012, et connaissent depuis quelques années un franc succès grâce à la magie burlesque d’un cabaret vivant, authentique, plurilingue et éclectique. Aujourd’hui, elles sont devenues de véritables figures de la résistance de la culture ukrainienne. À titre d’exemple, la troupe sera notamment invitée pour clôturer la 76e édition du Festival d’Avignon aux côtés d’Olivier Py pour son cabaret *Miss Knife et ses sœurs*.

Sept voix de femmes

Danse macabre, qui aura lieu au cœur du jardin de la Fondation Cartier, donnera à entendre sept voix de femmes engagées, qui mélangent musiques du monde, pop baroque, freak folk et punk. Lors de ce spectacle inédit, elles feront appel à des textes bibliques autant que des récits de guerre, des chansons et des textes de Shakespeare, Bukowski, Taras Chevtchenko ou Iossip Brodski. Afin, surtout, de briser les murs entre langues, identités et cultures russes et ukrainiennes, et témoigner ainsi de l’urgence de mettre en commun nos énergies.

Les recettes de cette Soirée Nomade seront reversées à l’association France-Ukraine. *Danse macabre* des Dakh Daughters & Tetiana Troitska mise en scène de Vlad Troïtskyi, jeudi 21 juillet 2022 à 21 h, au jardin de la Fondation Cartier pour l’art contemporain

Le Club de Mediapart

Vlad Troitskyi, grand prix européen de la SACD, signe « Danse macabre »

Exilés en France, le metteur en scène Ukrainien Vlad Troitskyi et les actrices-chanteuses -musiciennes des Dakh Dauthers présentent une déchirante « Danse macabre ». Et la SACD met à l'honneur deux artistes ukrainiens : le cinéaste Oleg Sentsov et Vlad Troitskyi. Portrait – souvenir du créateur, entre autres, du théâtre Dakh

[jean-pierre thibaudat](#)

journaliste, écrivain, conseiller artistique



Scène de "Danse macabre" © OleksandrKosmach

Lundi dernier, Vlad Troitskyi, l'air ébouriffé comme à son habitude, était dans le jardin de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), pour la remise annuelle des prix. Cette année, la société des auteurs avait décidé d'honorer l'Ukraine en accordant deux grand prix européens, l'un à Oleg Semtsov et l'autre à Vlad Troitskyi.

Quelques jours auparavant, Vlad Troitskyi avait présenté *Danse macabre* sur la scène du

théâtre de l'Odéon-Berthier, avec les Dakh daughters (Natacha Charpe, Natalaia Hanlanevych, Rusiana Khazipova, Solomia Melnyk, Anna& Nikitina) et, son épouse, Tetiana Troitska. Tous sont en exil à Vire, en Normandie, depuis mars dernier, accueillis par la directrice du CDN Lucie Berelowitsch (qui avait signé une *Antigone* avec les Dakh daughters) et logés avec l'aide de la municipalité.

Je me souviens. J'avais rencontré Vlad Troitskyi pour la première fois à Kiev en 2009 lors de la troisième édition du Gogol fest, Dix jours durant le Gogolfest occupait l'Arsenal de Kiev désaffecté et comme abandonné. Probablement l'une des plus grandes friches du monde s'étendant sur plus de 60 000 m². Une foule énorme, jeune. Un service d'ordre quasi invisible. Des expos de peintures et de photos où l'amateur côtoyait le professionnel et où l'humour était souvent de rigueur, des projections de films, des spectacles dans des halls aux imposantes colonnes de pierre, des installations, des concerts de rock ou de fado, des débats à n'en plus finir.

Cette cohabitation inédite des arts, cette atmosphère de fête, c'était le rêve de Vlad Troitskyi. Je m'attendais à voir un type nerveux, affairé, voire un maigrelet à lunettes comme son quasi homonyme. Rien de tel. Je découvrais un homme flegmatique comme sorti d'une longue sieste, les yeux embués de sommeil et de rêveries, les cheveux follement en bataille, un visage plutôt rond. Un homme calme, incroyablement calme au milieu de cette foule qu'il semblait apaiser par sa présence tranquille. Il ressemblait plus à un SDF ou à un poète qu'à un manager.

Mais derrière le look bigarré veillait le manager. Entouré d'une fine équipe, celle du théâtre Dakh qu'il dirigeait en avait fondé quelques années auparavant, Troitskyi et ses acteurs, dix jours durant, ont fait une fête de ce festival portant le nom de l'écrivain le plus cher au cœur des ukrainiens. Kiev n'avait jamais connu une manifestation artistique aussi ample et aussi libre, à mille lieues des cérémonies officielles encore très soviétiques à l'époque, à mille lieues aussi des opérations marketing de firmes ou de milliardaires. Le grand art de Troitskyi, hier comme aujourd'hui, est de savoir naviguer entre les gouttes et avec tact. Des riches sponsors, il en avait trouvé pour ce festival, mais comme lui, ils se faisaient discrets. Troitskyi est un fédérateur hors pair.



Vlad Troitskyi dans L'Arsenal de Kiev en 2010 © jean-pierreThibaudat

Diable d'homme ! Comme beaucoup de futurs artistes nés en Union soviétique, il avait fait des études scientifiques. Et non des moindres : l'école polytechnique. Au sortir des études supérieures, ses travaux de

physiciens lui valent d'être remarqué par des revues américaines. Au moment de l'éclatement de l'Union soviétique, il investit ses connaissances scientifiques et sa clairvoyance dans le business. Fortune faite, pour assouvir pleinement sa passion, il entre comme élève dans la grande école de théâtre moscovite, le GITIS.

De retour au pays, après quelques aventures, en 1994 Vlad Troïtskyi fonde à Kiev le Centre d'art contemporain Dakh (toit), une sorte d'hôtel des arts où l'on fait de la musique, du théâtre et où on y expose. L'esprit du futur Gogolfest qu'il créera dix ans plus tard, est déjà là. Cette année-là, alors qu'il signe ses premiers spectacles, il crée au sein du Dakh le groupe de musique DakhaBraha, catalogué comme « ethno-chaos », un qualificatif qui résume bien la musique du groupe (aujourd'hui connu dans le monde entier et actuellement en tournée aux Etats-Unis). Très vite aussi, Troïtskyi crée une école de théâtre alternative où des professeurs formés à Moscou dans le sillage d'Anatoli Efros et d'Anatoli Vassiliev viennent former les jeunes acteurs ukrainiens, loin des professeurs de l'école officielle de Kiev le plus souvent fossilisés dans des dogmes soviétiques. A l'exception d'un seul, un vieux monsieur respecté, l'auteur, pédagogue et metteur en scène ukrainien Vladimir Oglobline qui, avant de mourir en nonagénaire en 1995 aura eu le temps de transmettre son savoir à Vlad et aux jeunes actrices et acteurs du théâtre Dakh.

Pour financer et animer toutes ces activités, Vlad Troïtskyi s'est rapidement éloigné du business tout en gardant des parts dans des affaires qui lui offrent alors des revenus substantiels avec lesquels il paie ses acteurs et finance ses spectacles. Car cette aventure, fondatrice du nouveau théâtre ukrainien, n'est aucunement subventionnée. L'utopiste en lui fait la paire avec l'entrepreneur, le businessman avec l'artiste, le pragmatiste avec le rêveur. Un homme fort en paradoxes.

Et il en va de même pour l'éventail de ses spectacles. Dans l'une des vastes salles de l'Arsenal, j'avais pu voir *La mort de Gogol*. Le public était installé sur un gradin devant une imposante lande de terre noire et au-delà un bassin de quelques centimètres d'eau sur plus de 50 mètres de long où les acteurs évoluaient, leurs voix modulant leur réverbération tandis que le groupe DakhaBraha, installé sur le côté, les accompagnait de ses stridences et de son lamento obsédant. Un spectacle magnifique qui nous transportait dans l'Ukraine des tréfonds. J'en verrai d'autres l'année suivante, très différents²

Au théâtre Dakh aménagé au pied d'un immeuble à deux pas du terminus d'une des lignes du métro qui desservent Kiev, les dimensions sont tout à fait à l'opposé de la scénographie gigantesque vue à l'Arsenal: on passe à une scène de 6 mètres sur 6. Sur le plateau, à travers des spectacles comme son *Prologue à Lear* ou des nouvelles paysannes de Pirandello, Vlad Troïtskyi déploie les circonvolutions d'un même univers qu'il nomme « mystique Ukraine ». Un petit théâtre unique en Ukraine Et qui aura tenu en haleine ses spectateurs à de 1999 jusqu'à ces derniers mois.

En fait, rien ne ressemblait mieux à Vlad Troïtskyi que son théâtre fait de bric et de broc qu'il a dû abandonner. malgré lui, à l'heure de l'exil. Mais conjurons les temps, et parlons au présent du théâtre Dakh.

On y entre par une porte en bois comme en possède beaucoup d'immeubles datant des années soviétiques. Derrière la porte, un étroit couloir long de deux ou trois mètres. Au fond à gauche un petit rebord qui tient lieu de caisse, à droite en retrait un petit vestiaire où déposer son manteau en hiver et emmailloter ses chaussures dans des chaussons en plastique bleu pour ne pas maculer le sol des paquets de neige qui colle aux souliers.



entrée du théâtre Dakh, 2010 © jean-pierre Thibaudat

On pénètre alors dans un foyer-capharnaüm meublé de chaises et de canapés dépareillés, d'un piano droit, et entassés pêle-mêle sur des étagères des masques, des instruments (cuivres, tambourins, etc.) et puis aussi des chaises suspendues au plafond. Sous l'apparent fouillis, un rangement très organisé. Dans un recoin, un bar où une jolie fille vous propose du vin chaud au clou de girofle. Une atmosphère chaleureuse à l'image de ce que dégage Vlad. Au son d'une sonnette agitée à bout de bras, on se dirige vers le fond. C'est là qu'est la salle de théâtre, grande comme une salle de classe, une soixantaine de places en se serrant bien. Le spectacle commence et là on se rend compte que la jeune femme de la caisse, le gars du vestiaire et la jolie fille du bar sont aussi des comédiennes, des comédiens. Une fois le spectacle fini, ils deviennent machinistes, débarrassent le plateau. Comme Vlad, ils sont tranquillement hyper actifs et possèdent plus d'une corde à leur arc. La preuve : de ce groupe allait naître les Dakh daughters.

On connaît la suite : leur venue en France au festival Passages, au Théâtre Monfort, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Printemps des comédiens et ailleurs.

Jusqu'à ce que la guerre en Ukraine les contraignent à l'exil pour exercer leur art. Quand Vlad et ses actrices-musiciennes-chanteuses reverront leur cher Dakh théâtre ? Leur toit ? Leur pays ?

Mêlant légendes et récits de scènes de guerre, de viols, *Danse macabre* porte bien son nom. La musique, les voix et les chants déchirants accompagnent la douleur. Pour tout décor : les valises de l'exil en attendant qu'elles soient celles du retour.

***Danse macabre*, après la création au Mans à l'Espal avec la Fonderie, Paris et Poitiers, le spectacle sera le 25 juin à l'espace Malraux de Chambéry, le 29 juin au Théâtre de Pully avec le théâtre de Vidy-Lausanne, le 4 juillet au Théâtre National de Strasbourg, le 5 juillet au théâtre de la ville de Luxembourg, le 21 juillet à la fondation Cartier dans le cadre des Soirées nomades, les 26 et 27 sept au festival de Tbilissi (Géorgie), le 6 oct au CDN de Vire-Normandie.**

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

10 juin 2022 - par ARMELLE HÉLIOT

Dakh Daughters, un bouleversant spectacle

Accompagnées de Tetiana Troitska, dans une mise en scène de Vlad Troitskyi, les artistes, musiciennes, chanteuses, comédiennes ukrainiennes évoquent la guerre. Beau et puissant.

On les connaît depuis plusieurs années. On les admire. Elles ont de fortes personnalités et sont de remarquables musiciennes. Elles sont en tournée, après une première, jeudi dernier, aux Ateliers Berthier.



Moments de recueillement, dans le fracas de la guerre. De belles images imaginées par Vlad Troitskyi et photographiées par Oleksandr-Kosmach. DR.

Elles ne sont jamais les mêmes. Mais, de spectacle en spectacle, jusqu'à présent, on était plutôt du côté de concerts surpuissants, qui bousculaient. On les interprétait, chacun à sa façon.

Avec *Danse macabre*, écrit et mis en scène par Vlad Troitsky, grand homme de théâtre, créateur d'ouvrages lyriques, fondateur de groupes, de compagnies, artiste au travail, soucieux de construire, d'élaborer sans cesse.

On le connaît en France, comme on connaît le groupe de femmes qui travaille donc auprès de Lucie Berelowitsch et prépare d'ailleurs une version des *Géants de la montagne* de Pirandello, pour janvier 2023. Les Dakh Daughters ont d'autre part depuis 2010 le soutien de Stéphane Ricordel, qui les a accompagnées en France comme en Ukraine, pour cinq productions.



© Oleksandr-Kosmach

Que Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Khazipova, Solomia Melnyk, Anna Nikitina, musiciennes, chanteuses, comédiennes, et Tetiana Troitska, dans un chemin de complément, surgissent, poussant des valises à roulettes, sur lesquelles sont accrochés des panneaux lumineux, comme des façades de maisons, et l'on comprend. C'est de la guerre qu'elles nous parlent.

Chacune possède une très forte personnalité. Elles frappent, touchent, qu'elles jouent leur musique ou parlent, prenant en charge des témoignages déchirants.

C'est à la fois très beau et très bouleversant. Elles ont toujours été courageuses. Elles ont de l'énergie et ce sont d'excellentes musiciennes. Toutes. Chacune possède un son très singulier. Des virtuoses.

Vlad Troitskyi sait à merveille dessiner d'un trait ferme des scènes qui nous renvoient à la cruelle réalité de la guerre en Ukraine. Il a le sens de la concision. Il sait partager la parole, donner corps aux témoignages puisés dans la réalité, aujourd'hui, maintenant.



Les cinq musiciennes, interprètes virtuoses, et, devant, déambulant, Tetiana Troitska. Photo Oleksandr-Kosmach. DR.

On les aime toutes, on les admire. On reçoit avec gratitude ces moments, le groupe, les solos comme la déambulation de Tetiana Troitska. Les lumières d'Astkhik Hryhorian ajoutent au mystère, à la grâce et à la gravité de ce spectacle magistral.

Tournée : après l'Odéon-Berthier le 16 juin, Le Mans le 17, ce soir 19 Poitiers, le 25 juin Chambéry, le 29 juin, Vidy-Lausanne, le 4 juillet Strasbourg, le 5 juillet Luxembourg, le 21 juillet, Paris, Fondation Cartier, les 26 et 17 septembre, Tbilissi en Géorgie, 6 octobre, Le Préau, CDN Normandie-Vire qui les accueille depuis mars dernier. C'est là que l'équipe a mis au point ce spectacle. Durée : 1h30

EBERHARD SPRENG

18/06/2022

Théâtre de l'exil ukrainien en France

La patrie dans la valise à roulettes

d'Eberhard Spreng

Peu de temps après le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le directeur de théâtre Vlad Troitskyi a quitté Kyiv, tout comme six des sept interprètes des Dakh Daughters. Dans la Vire normande, ils ont trouvé des possibilités d'accueil et de production au théâtre local. "Danse Macabre" y a été créée, mais sa première a eu lieu à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris.



Photo: Oleksandr Kosmach

De petites façades en carton sont disséminées sur le côté gauche de la scène. Leurs petites fenêtres brillent chaleureusement, l'image d'une ville la nuit. A droite il y a des instruments de musique en demi-cercle et les Dakh Daughters ont à peine conquis la scène, en tutu sur une salopette à paillettes, elles se mettent à se balancer, invitant le public à danser ensemble. Son « Rozy Donbass » a électrisé l'Euromaïdan en 2014 ; le groupe de femmes est prenant et le prouve au début de leur sombre danse macabre. Au début furieux, il s'agissait de créer une hauteur de chute et de rendre perceptible une ambiance de fête ukrainienne qui existait avant la misère de la guerre. Les fenêtres des chaumières s'illuminent désormais de rouge, image du feu, et sont enfin retirées de la scène. Des valises à roulettes peuplent désormais l'espace vide : une chorégraphie d'errance ; les Dakh Daughters s'habillent désormais de trenchs beiges, un code universel pour les gens pressés. Un premier texte rappelle l'Ancien Testament Job et les épreuves de sa foi. La richesse incommensurable de l'homme pieux s'exprime en chiffres. Un peu plus tard, il y a de plus en plus de nombres croissants qui doivent être compris comme des codes de la mort : le nombre de victimes dans des villes comme Bucha. Difficile à supporter aussi plus tard, le récit d'une femme dont le mari est assassiné sur le pas de la porte par deux soldats russes, qui entrent ensuite par effraction dans la maison et violent la femme, une femme qui entre-temps doit écouter les horribles cris de terreur de son petit enfant, chez qui elle est venue apporter une chambre voisine. La "Danse Macabre" des Dakh Daughters est une accusation, un reportage, une revue musicale avec divers instruments, entre Eric Satie, post-punk et airs folkloriques ukrainiens, du mélismatique et strident à la lamentation lyrique.



Photo: Oleksandr Kosmach

Les reportages sont à plusieurs reprises remplacés ou accompagnés d'images chorégraphiées de la misère de la guerre et des réfugiés. Des valises à roulettes qui se heurtent, derrière lesquelles on se terre, des valises à roulettes qui deviennent des déambulateurs pour les blessés graves. Parfois, les reportages de guerre sont interrompus, par exemple, par des souvenirs d'un passé heureux, avec des épisodes de l'enfance. Puis les valises sont soigneusement ouvertes et placées face au public, elles deviennent des sanctuaires, affublés de velours et de tulle et de petites figurines. On comprend : elles représentent aussi les sources d'énergie vitale, d'utopie et d'espoir de l'enfant. Le cabaret freak "Dakh Daughters" donne une idée que la guerre ira bien au-delà de la destruction des maisons et des paysages, bien au-delà du meurtre et du viol : Il détruit les lignes de vie mentales même de ceux qui ne sont pas blessés. Presque plaintivement, l'un des six interprètes crie "je suis en sécurité", alors ce serait un fardeau et un sentiment de culpabilité de ne porter la guerre que dans son cœur et non sur sa peau.

Le "Croa Croa", l'appel des corbeaux, est le leitmotiv d'une chanson qui décrit les images de destruction à vol d'oiseau, pulsant, entraînant entre autres du clavier, de la batterie, de la contrebasse, trois des 15 instruments que le maître des interprètes. Ils font partie du collectif Kiev Dakh Theatre en tant que groupe depuis 2012.

Début mars, six des sept Dakh Daughters ont quitté l'Ukraine avec le chef de projet Vlad Troitskyi et ont trouvé refuge à Vire, en Normandie. Il y a un théâtre parrainé par le gouvernement dans la petite ville. Ici, le groupe a trouvé les prérequis techniques pour continuer et échapper au statut de réfugié tant redouté en travaillant sur la nouvelle production. Pourtant, leur performance triomphale tantôt ritualiste, tantôt rock a été créée à l'Odéon de Paris, sous-titré Théâtre de l'Europe et se veut ainsi aussi le lieu du théâtre de tout le continent. Oui, et il veut maintenant faire partie d'un front culturel contre l'agression de la Russie. "Danse Macabre" est un document poignant de résistance.

Podcast à réécouter (langue parlée : allemand) [ici](#)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -300-PARIS L'ÉTÉ

Ukraine Fire par les Dakh Daughters



MUSIQUE / LES DAKH
DAUGHTERS

Publié le 30 mai 2022 - N° 300

Fidèles du Monfort où elles créèrent le cabaret *Terebak de Kyiv* (2016) sous la houlette de Stéphane Ricordel, les sept [...]

Fidèles du Monfort où elles créèrent le cabaret *Terebak de Kyiv* (2016) sous la houlette de Stéphane Ricordel, les sept comédiennes, musiciennes et chanteuses des Dakh Daughters reviennent à Paris, après un concert en mars dernier au Monfort appelant à la solidarité et la résistance à l'invasion russe sur le front de l'art. L'inspiration traditionnelle de leur groupe irriguée par les chants populaires ukrainiens se conjugue à une énergie rock militante, créative, nourrie d'influences et rythmes du monde entier. Pour ce concert exceptionnel, elles sont accompagnées par l'Orchestre de Chambre de Paris.

Agnès Santi

Toute La Culture.

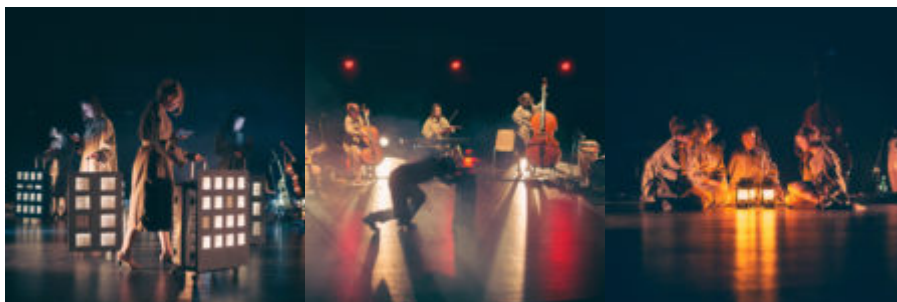
POP / ROCK



« Danse macabre », le show de résistance des Dakh Daughters débarque à l'Odéon aux ateliers Berthier

06 JUIN 2022 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

Le metteur en scène ukrainien Vlad Troistkyi s'est saisi de l'indispensable et de l'impossible. Avec le groupe de rock Dakh Daughters, il a créé Dance macabre, un spectacle de résistance, d'Art Front pour témoigner de la féroce guerre menée contre son peuple par Poutine et son clan.



Rendre compte

Avant qu'une sirène d'alerte à la bombe interrompe sur scène le show, avant ce basculement tout ressemble à un concert normal des Dakh Daughters, un concert vif et drôle de musique rock à la Nina Hagen. On aura toutefois entendu la malheureusement si célèbre chanson *Des roses pour le Donbass*, célèbre, car elle fut scandée sur le Maidan aux heures les plus sombres de la révolution.

Rappelons que le 21 novembre 2013 à la suite de la décision du gouvernement ukrainien de ne pas signer un accord d'association avec l'Union européenne au profit d'un accord avec la Russie éclate dans le pays un mouvement de protestation qui débouchera sur la révolution de la dignité de 2014, également dénommée révolution de Maïdan. La chanson *Des Roses pour le Donbass* devient l'hymne de l'âme ukrainienne, de cette âme aujourd'hui figurée pour nous par son président Volodymyr Zelensky, une âme qui rêve d'Europe et de démocratie, qui se souvient de Staline, de la famine (*l'holodomor*) de 1933 orchestrée par les soviets et qui vomit l'impérialisme du communisme et de ses nouveaux héritiers.

Passant de la rage, au rire, à la mélancolie, le visage fardé de blanc, les lèvres rouges et saillantes, les sourcils noirs, les Dakh Daughters font leur show ; elles jouent, chantent, dansent, nous éblouissent. Elles sont les héritières, du théâtre Dakh créé il y a plus de 25 ans par Vlad Troitsky, à Kiev. C'est le même Vlad Troitsky qui a décidé en mars de quitter son pays, de *déplacer sa ligne de front*. Il avait compris qu'il serait bien plus utile à son pays si avec les DakhaBrakha et les DakhDaughters il monte et présente des spectacles anti-Poutine en Europe et en Amérique. Accueillis en mars par le Préau CDN de Normandie-Vire dirigé par Lucie Berelowitsch, ces réfugiés qui ont laissés des maris, des freres des soeurs, des amis en Ukraine, créent un spectacle théâtral et musical, témoignage de leur déracinement, de leur inquiétude et des souffrances vécues chaque jour par la guerre.

Comment faire front lorsque la guerre surgit ?

Danse Macabre répond ainsi à un besoin urgent de création et d'art, pour faire front ensemble contre la guerre. Au travers de témoignages, les six comédiennes et chanteuses ukrainiennes nous livrent des histoires terribles et poignantes, racontent la douleur pudique de vivre le conflit au jour le jour ; elles expliquent la façon dont la guerre a transformé leur rapport à la vie et à leur famille. En mêlant à ces récits leurs nouvelles compositions musicales, les Dakh Daughters et Tetiana Troitska exposent sur scène l'horreur, avec force.

Car faire front c'est ne jamais cesser de créer, ne jamais se taire, raconter et raconter encore. La pièce qui déborde d'émotions est d'une rare beauté visuelle et bien sûr sonore. Les nouvelles chansons (traduites en français) gardent la poésie habituelle du band. Et puis il y a ce quelque chose impossible à nommer et à décrire et qui est cette énergie vitale dégagée par les comédiennes-musiciennes. Une énergie qui débarque le 16 Juin à L'Odeon Atelier Berthier.

Danse Macabre, Mise en scène Vladislav Troistkyi, Avec Tetiana Troitska et les Dakh Daughters : Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Khazipova, Solomia Melnyk, et Anna Nikitina, Jeudi 16 juin 2022, à 20h, Théâtre de l'Odéon, Ateliers Berthier Paris. [Lien de réservation](#). Durée • 1h30. À partir de 14 ans

La recette de cette soirée sera reversée à l'association France-Ukraine

MOUVEMENT

DANSE MACABRE

Apparition spectrale aux airs sabbatiques, le cabaret freak des Dakh Daughters secoue régulièrement les scènes françaises depuis 2012 avec des sons telluriques, des mimiques burlesques et des gestuelles de poupées détraquées. En mars dernier, les sept membres du groupe ont fait le choix de quitter leur Ukraine natale pour mener un front artistique depuis la France. *Danse macabre* porte à la scène les témoignages de leur exil.

Propos recueillis par Agnès Dopff - Publié le 20/07/2022

Reconnaisables à leurs visages fardés d'un blanc crayeux, les sept poupées fâchées du Dakh Daughters construisent depuis une décennie un répertoire hétéroclite qui emprunte autant au cabaret burlesque, au folklore ukrainien qu'à la scène musicale underground. Par un solo lyrique ou un chœur de chants de gorges, les filles du Dakh - le "toit" en ukrainien - portent des textes incisifs où il est question de lutte, de résistance et de résilience. À la suite de l'invasion russe en Ukraine en février dernier, les Dakh Daughters ont trouvé refuge au théâtre du Préau, dans la petite ville normande de Vire, où le projet de *Danse macabre* a immédiatement commencé à prendre forme. Sur scène, les performeuses creusent les échos entre leur propre trajectoire et les récits d'exil offerts par la littérature. Entre deux répétitions, et à l'occasion de la représentation donnée dans le cadre des Soirées Nomades de la Fondation Cartier, Ruslana Khazipova, l'une des sept chanteuses-comédiennes revient sur la genèse du projet, réactualisé à la lumière du conflit actuel.

Comme son nom l'indique, le projet de Dakh Daughters est né dans le sillon du Dakh Theater, la compagnie fondée par Vlad Troitskyi et dont vous faites partie. Comment a émergé cette formation musicale ?

En 2012, dans le cadre du Gogol Fest organisé par le Dakh Theater, nous avons présenté un concert avec les filles. Une photo a été prise, où l'on nous voit, toutes petites à côté de nos gros instruments, et on s'est dit qu'on ferait quand même un beau groupe féminin. À l'occasion de ce concert, nous avons notamment joué la chanson "Rozy / Donbass", écrite à partir d'un sonnet de Shakespeare, qui a été un véritable succès. Peu de temps après, nous avons tourné un clip qui est devenu viral en quelques jours. Un an jour pour jour après notre premier concert, la Révolution pour la Dignité a éclaté en Ukraine, et les gens ont commencé à nous comparer à des sorcières capables de voir le futur. L'idée nous a plu, et nous avons décidé de tirer parti de cet imaginaire.

D'où vient votre maquillage si reconnaissable ?

Le fait de couvrir nos visages nous aide à être plus libres. Le maquillage que nous arborons est très épuré, à la manière des geishas ou des mimes, et nous permet de devenir ce que l'on veut. Comme les DakhaBrakha, un autre groupe musical issu du Dakh Theater, et leurs immenses chapeaux en lainage, le maquillage des Dakh Daughters nous rend uniques et reconnaissables dans la musique comme dans le théâtre. C'est une façon de détourner les codes du marketing.



Dans votre musique, les chœurs traditionnels se mêlent aux sonorités reggae, punk ou encore au rap. Pourquoi mélangez-vous les genres ?

La règle principale dans notre théâtre est : fais ce que tu veux, change les règles comme tu veux, mais le résultat doit avoir bon goût. Notre tête est froide, mais notre cœur est ouvert. On peut aller puiser dans la poésie classique ou écrire nos propres textes pour les incorporer dans notre travail. Même si les polyphonies traditionnelles ukrainiennes sont très importantes dans notre musique, nous aimons l'idée d'être le reflet du monde entier.

Vous arborez des tutus démesurés, des coiffures clownesques ou manipulez des jouets pour enfants en guise d'instrument de musique : l'humour est très présent dans votre travail.

Plus que l'humour, il s'agit d'ironie. La différence est que l'on rit avant tout de nous-mêmes, et pas d'une personne ou d'une situation extérieure. Pour cela, il faut accepter de se regarder en face, et d'affronter ce que l'on a à l'intérieur. Cette façon si typiquement ukrainienne de convoquer l'ironie pour faire face à des situations horribles nous aide à affronter les événements, et aujourd'hui la guerre. Jusque dans les trajectoires personnelles terribles qui sont décrites dans *Danse macabre*, l'ironie reste présente.

Au début du mois de mars dernier, vous avez fait le choix avec l'ensemble des Dakh Daughters de quitter l'Ukraine pour vous installer en France, où vous avez immédiatement repris les répétitions. Avez-vous envisagé d'arrêter votre travail artistique depuis le début du conflit ?

Prendre la décision de partir a été très difficile. Beaucoup d'entre nous voulaient rester sur place et se rendre utile pour notre pays. Nous ne sommes qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais nous avons réalisé que notre travail artistique était le meilleur moyen pour nous de soutenir l'Ukraine, même si ça impliquait de le faire depuis l'extérieur. À travers nos spectacles, les gens prennent conscience de la situation, réfléchissent et ressentent la sincérité de notre énergie. On le voit bien, beaucoup sont déjà lassés de cette guerre et veulent détourner le regard. Notre mission est de faire en sorte que les gens regardent la situation en face et réalisent que la guerre menace en permanence, même en France, et qu'elle peut surgir au moment où personne ne s'y attend. Dans cette période si difficile, l'art est une arme importante. C'est facile de swiper sur un écran, mais dans une salle noire vous êtes obligés d'affronter les événements et la dureté des témoignages.

> *Danse macabre de Vlad Troitskyi avec les Dakh Daughters et Tetiana Troitska*, le 21 juillet à la Fondation Cartier, Paris, dans le cadre des Soirées Nomades ; le 6 octobre au Préau, Vire



Théâtre du blog

Soirée de soutien à l'Ukraine : *Danse macabre*, Un spectacle de Vlad Troitskyi (en ukrainien, surtitré en français)

Ecrit par Philippe Du Vignal, mardi 24 mai 2022



Soirée de soutien à l'Ukraine

Danse macabre de Vlad Troitskyi (en ukrainien, surtitré en français)
Avec les Dakh Daughters et Tetiana Troitska par le Dakh Theatre.

Comment faire front lorsque la guerre surgit ? À travers leurs témoignages et ceux de femmes ordinaires, six comédiennes et chanteuses ukrainiennes nous livrent des histoires poignantes. Un projet rendu possible grâce au soutien du Ministère de la Culture, du Préau-C.D.N. de Normandie-Vire et à l'engagement de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du Théâtre National de Strasbourg, de La Fonderie, de la Scène Nationale-Les Quinconces et L'Espal au Mans, du Théâtre de Vidy-Lausanne, du Dakh Theatr à Kiev (Ukraine). En coproduction avec Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.



©x

Les Dakh Daughters (voir *Le Théâtre du Blog*) racontent la douleur intime de vivre le conflit au quotidien et la façon dont il a transformé leur rapport à la vie et à leur famille. En mêlant à ces récits leurs nouvelles compositions musicales, elles et le metteur en scène Vlad Troitskyi, exposent avec force toute l'horreur et la violence du conflit qui se déroule en Ukraine. (Des scènes sont susceptibles de heurter la sensibilité de certains spectateurs).

Réfugiée à Vire (Calvados) depuis mars, l'équipe artistique a conçu ce spectacle comme un acte de résistance, une performance d'*Art Front* pour continuer à témoigner ici, de ce qui se passe là-bas.

Philippe du Vignal

Le jeudi 16 juin à 20 h. Odéon-Théâtre de l'Europe-Ateliers Berthier, rue André Suarès, Paris (XVII^{ème}). Tarif unique : 20 €. La recette sera versée à l'Association France-Ukraine.

Théâtre du blog

Danse macabre, un spectacle de Vlad Troitskyi avec les Dakh Daughters

Mardi 21 juin, 2022

Danse macabre, un spectacle de Vlad Troitskyi avec les Dakh Daughters

Cette soirée aux Ateliers Berthier a été un cri de douleur, alors que se poursuit après déjà quatre mois, la guerre contre l'Ukraine menée par Vladimir Poutine, dictateur de la pire espèce. Et devant lequel la plupart des dirigeants se sont longtemps couché pour des raisons économiques. Les troupes russes piétinent ce pays souverain, comme Hitler l'avait fait en d'autres temps en Pologne et ailleurs.



©Oleksandr-Kosmach

Dakh Daughters (les Filles du Dakh) est un groupe théâtral et musical formé en 2012 avec contrebasse, violoncelle, piano, maracas, guitares, maracas, batterie, xylophone... Ces musiciennes chanteuses et actrices appartiennent au théâtre Dakh à Kiev, d'où leur nom et disent des textes d'auteurs comme Taras Tchouvensko, Charles Bukowski ou... William Shakespeare avec un de ses sonnets dans une chanson : *Rozy / Donbass*. À travers leurs témoignages et ceux d'autres ukrainiennes, elles racontent la douleur intime de vivre le conflit au quotidien et comment il a transformé leur rapport à la vie et à leur famille. Avec de nouvelles compositions musicales, elles disent aujourd'hui toute l'horreur et la violence du conflit qui détruit leur pays.

Depuis quelque dix ans, en costumes provocants Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Khazipova, Solomia Melnyk, Anna Nikitina et Tetiana Troitska ont beaucoup joué en Ukraine à Kiev, Odessa, etc. En Pologne, Russie et en France aux Vieilles Charrues, ou aux Bouffes du Nord en 2014, puis au Monfort à Paris. Elles ont aussi participé à *l'Antigone* d'après Sophocle et Brecht, un spectacle créé en dans leur pays en 2015 dans le cadre du printemps français à Kiev, mise en scène de Lucie Berelowitsch, maintenant directrice du C.D.N. de Vire. Il a ensuite été joué chez nous, notamment à Hérouville (Calvados). (voir *Le Théâtre du Blog*). Bien entendu, elles continuent partout où elles sont accueillies, à soutenir leur pays envahi par l'armée russe et Ruslana Khazipova a lancé un appel à la mobilisation internationale...

Le 18 juin 1940, Charles de Gaulle disait à la Radio de Londres « Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la

tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. »



© J. Couturier

L'histoire peut-elle se répéter ? Des artistes, comédiennes et chanteuses comme les Dakh Daughters résistent à leur manière avec ce spectacle en citant les paroles des victimes ukrainiennes, en décrivant les viols et massacres aujourd'hui en Europe.

Sur le plateau, instruments de musique et valises à roulettes deviennent successivement des maisons en feu, chars, barricades ou des tombes. Et elles vivent au plus profond de leur chair ce qu'elles nous disent.

Parmi les récits, retentit une sirène. Les artistes chutent, se relèvent et repartent, comme chaque Ukrainien aujourd'hui. « Je suis en sécurité » : ces mots, sincères et douloureux, résonneront encore longtemps dans nos mémoires. Réfugiée au Centre Dramatique National de Vire depuis mars, toute l'équipe artistique a conçu *Danse Macabre* comme un acte de résistance absolu.

Jean Couturier.

Spectacle vu le 16 juin à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, rue André Suarès, Paris (XVII^{ème}). La recette de cette soirée a été reversée à l'association France-Ukraine.

Le 25 juin, Espace Malraux, Chambéry (Savoie) et le 29 juin, Théâtre de l'Octogone avec le Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse).

Le 4 juillet, Théâtre National de Strasbourg (Bas-Rhin) et le 5 juillet, Théâtres de la Ville de Luxembourg (Luxembourg); le 21 juillet, aux Soirées Nomades de la Fondation Cartier, Paris (XIV^{ème})
Les 26 et 27 septembre, festival International de Théâtre, Tbilissi (Géorgie).

Et le 6 octobre, Le Préau, Centre Dramatique National de Vire (Calvados).

Ubiquité culture(s)

Danse macabre



© Oleksandr Kosmach

Cabaret engagé mise en scène Vlad Troitskyi avec les Darkh Daughters et Tetiana Troitska – Les Soirées Nomades de la Fondation Cartier pour l’art contemporain.

Elles ont fui leur pays en guerre, l’Ukraine, il y a plusieurs mois, les Darkh Daughters, groupe théâtral et musical constitué en 2012 et qui depuis travaille avec Vlad Troitskyi qui fut leur professeur au conservatoire de Kiev il y a une vingtaine d’années. Lui, a fondé en 1994 le tout premier théâtre indépendant du pays, qu’il a nommé *Dakh/LeToit*, c’est un talentueux entrepreneur culturel en même temps qu’un metteur en scène rare et singulier. Pour lui « le théâtre, c’est créer un monde, créer le monde et le partager avec les gens. » Ensemble, ils ont pris la décision de quitter leur pays sous les bombes, pour faire vivre un front de résistance, depuis l’extérieur. Les soldats se battent sur le territoire et défendent les frontières, elles, se battent avec leurs armes, le théâtre et la musique et défendent la démocratie et la liberté pour tous.



© Oleksandr Kosmach

Le Préau-Centre dramatique national de Normandie-Vire leur a ouvert grand les portes. Sa directrice, Lucie Berelowitsch, de double culture, française et russe, les connaissait pour les avoir rencontrées à Kiev peu de temps après la révolution de Maïdan et avait monté avec elles en 2015, *Antigone* d’après Sophocle. Joué en français, russe et ukrainien dans le cadre du Printemps français à Kiev, puis en tournée à Cherbourg, Vire, Bordeaux et Toulon, les Darkh Daughters – actrices, chanteuses et musiciennes – y tenaient entre autres le rôle du chœur. Elles sont aujourd’hui pour nous le cœur de l’Ukraine qui bat, avec ce besoin vital de créer dans une extrême urgence, pour *dire au monde* et témoigner. -

Le groupe a récemment présenté un premier spectacle sur l'invasion russe et la guerre, *Ukraine Fire* au Théâtre Monfort dans le cadre de « Paris l'été » (cf. notre article du 16 juillet). Saisies par la nécessité impérieuse de parler de cette guerre, *en ce moment et alors même qu'elle se déroule*, notre guerre à tous, elles continuent de dire et de faire front. Elles ont créé *Danse Macabre* dans une nécessité absolue, au Préau, dans la mise en scène de Vlad Troitskyi avant de le présenter un soir dans le jardin de la Fondation Cartier et de le reprendre en tournée. Elles avaient commencé à l'élaborer avant même de quitter l'Ukraine, elles l'ont fait évoluer en France, au regard des événements et du tragique, montrant ce face à face avec la mort, qu'elles expérimentent chaque jour depuis cinq mois.



© Oleksandr Kosmach

Danse macabre... Nous ne sommes ni chez Baudelaire, obsédé par la mort et qui utilise ce même titre pour l'un de ses poèmes des « Fleurs du mal », ni chez Saint-Saëns qui dans son poème symphonique met en scène Satan, l'accusateur, personnification du mal et de la tentation, et qui conduit le bal quand sonnent les douze coups de minuit. La nuit recouvre l'Ukraine où il est minuit, en permanence. Les Darkh Daughters s'inspirent du *Livre de Job* portant sur le problème du Mal dans l'Ancien Testament et qui fait dialoguer Dieu et Satan. Elles tissent à partir de cette figure mythique et biblique un scénario fait de chansons et de récits de guerre sur ce qu'elles vivent au quotidien et qui atteste de la perversion et de la folie de la destruction, physique et mentale, chez l'agresseur russe.

Les cinq actrices scandent de leurs instruments – guitare, violon et violoncelle, contrebasse et piano – des rythmes obstinés jusqu'à ce qu'une sirène hurle, celle qui donne le signal de descendre se protéger dans les caves. Elles quittent leurs tutus noirs, ceux-là même qu'elles portaient dans *Ukraine Fire*, faisant la jonction entre les deux spectacles, tous deux traitant de la guerre, se démaquillent et revêtent des imperméables gris. « Je suis en sécurité, en sécurité... dit l'une d'elle, hébétée, pour un temps certes je suis en sécurité, mais c'est comme si mon corps avait été déraciné... les jambes sont comme des racines desséchées et fragiles, hors sol, sans eau, sans la terre des ancêtres et sans l'eau de la maison, sans la flamme. » Puis elles pénètrent dans leur réalité, celle de l'exil, faisant rouler les valises dans un élan de panique et suspendues à leurs mobiles en quête des dernières nouvelles. Les valises, habillées de façades aux fenêtres allumées, ressemblent à de petits immeubles, au début du spectacle. On entre dans leur récit et on les accompagne dans la frénésie de la gare, ou de l'aéroport. Départs, déplacements. Où partir ? Qu'ont-elles mis dans leurs valises d'alerte faites sans même y réfléchir faute de temps ? Comment emmener sa maison, toute une vie... ? « On n'a finalement pas besoin de grand-chose même si l'on comprend qu'on ne reviendra peut-être pas, ou que si l'on revient, tout peut être détruit... » Ballet de valises, mur de valises. Dans les bras, un enfant-poupée de chiffon qu'on berce puis qu'on dépose sur une valise comme sur un cercueil... « Souviens-toi que la vie n'est qu'un souffle. » La danse autour de l'enfant... Ce personnage qui se détache et tourne sur elle-même comme un derviche, ou comme la conscience.



© Oleksandr Kosmach

Incantations, polyphonies, notes envolées, musiques lancinantes, *Rozy/Donbass-Des roses pour le Donbass* cette célèbre chanson scandée sur le Maïdan aux heures les plus sombres de la révolution, tocsin, plainte du piano là où l'infiniment petit croise l'infiniment grand. Les compteurs tournent épelant le nombre de morts, les maris tués sous les yeux de leurs épouses, les femmes violées devant leurs enfants, récits de pure destruction, témoignages insoutenables. « J'attendais le bonheur, le malheur est arrivé » dit l'une d'elles portant un falot à la faible lueur comme un ultime appel au secours. Une petite fille rêve, « ne pleure pas maman » dit-elle doucement. La sidération s'empare des spectateurs, car pour elles comme pour nous « en un instant tout a perdu son sens. »

Des bougies plein les bras elles ouvrent leurs valises posées à la verticale laissant paraître de petits autels semblables à des reposeirs, blottis au fond de leur bagage. Ce coin sacré de la maison est devenu nomade mais il reste sacré : « Ta petite maison est là où tu es, cela donne de la force » dit une autre. Parler, se taire... « Il faut vivre si on a la chance de ne pas perdre la raison. » À nouveau la sirène retentit et le plateau se vide. « Si je ne brûle pas, je ne vis pas. Si je n'aime pas, je ne chante pas. Mais je ne le sais pas encore Car je suis là Toujours en flammes Car je suis là Toujours en flammes » dit le texte. Avec *Danse macabre*, la frontière s'efface entre la vie et le théâtre, et nous sommes bien au-delà du théâtre.

Brigitte Rémer, le 24 juillet 2022

Avec Tetiana Troitska et les Dakh Daughters : Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Khazipova, Solomia Melnyk et Anna Nikitina – création lumières Astkhik Hryhorian – traduction Irina Dmytrychyn. Production déléguée Le Préau CDN de Normandie-Vire – Avec le soutien du Ministère de la Culture/DRAC Normandie, de la Fonderie au Mans et du Dakh Theatre, Kyiv, Ukraine – Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris – Théâtre National de Strasbourg – Théâtre de Vidy-Lausanne, Suisse – Les Quinconces et L'Espal / Scène nationale du Mans – Théâtres de la Ville de Luxembourg. La recette de la soirée sera reversée à l'association France-Ukraine.

Le 21 juillet 2022, à la Fondation Cartier, 261 boulevard Raspail, 75014. Paris – métro : Raspail ou Denfert-Rochereau – tél. : 01 42 18 56 72 – site : www.fondation.cartier.com – En tournée : 26 et 27 septembre 2022 Festival International de Tbilissi (Géorgie) | – 6 octobre 2022, Le Préau CDN de Normandie-Vire.

LEDEVOIR

Dakh Daughters, la tournée plutôt que l'exil



Photo: Igor

Gaida Le travail des Dakh Daughters est d'autant plus urgent aujourd'hui qu'il vise précisément à revaloriser cette culture ukrainienne que le pouvoir russe cherche tant à oblitérer de l'histoire par la guerre.

Philippe Renaud - 17 mai 2022

La pandémie a empêché les Dakh Daughters de se produire au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) en 2020, mais [Vladimir Poutine](#) ne les arrêtera certainement pas en chemin vers les Bois-Francs. Le 19 mai, l'ensemble féminin qui met à jour le folklore et les chants populaires ukrainiens en les mariant à la musique de cabaret, au jazz et à la musique contemporaine ira défendre son pays avec l'art, assure l'actrice, chanteuse et violoncelliste Natalka Halanevych lors d'une entrevue accordée au Devoir depuis la Normandie, où les Daughters montent non pas un, mais deux nouveaux spectacles.

Le premier, celui qu'elles présenteront au FIMAV, a été baptisé Ukraine en feu (Ukraine on Fire), « une version adaptée du concert que nous présentions depuis la sortie du dernier album » Make Up, paru en février 2021. Cette nouvelle version, qui tient forcément compte

de l'invasion menée par l'armée russe depuis le 24 février, comprend des chansons de leurs trois albums — If (2016) et AIR (2019) et le plus récent — et de nouvelles musiques accompagnant des textes inédits récemment écrits par les musiciennes.

Le travail des Dakh Daughters est d'autant plus urgent aujourd'hui qu'il vise précisément à revaloriser cette culture ukrainienne que le pouvoir russe cherche tant à oblitérer de l'histoire par la guerre qu'il fait subir au peuple du pays.

« Puiser dans le répertoire traditionnel et folklorique de l'Ukraine souligne la dimension spirituelle de notre démarche, précise Nataalka. Nous cherchons à faire revivre des textes écrits il y a longtemps, mais dans un contexte contemporain. Pas pour en changer le sens, mais pour lui en redonner un. Et si on adapte des textes d'ailleurs — ceux de Kipling, par exemple — sur des musiques d'Ukraine, c'est pour souligner les liens qui nous unissent avec les autres peuples européens. Une chose très importante que cette guerre démontre, c'est combien il est essentiel de faire preuve d'humanité entre les peuples, parce que nous partageons les mêmes valeurs que ceux qui nous soutiennent. »

Un front artistique

L'autre production sur laquelle travaille aujourd'hui Dakh Daughters se nomme Danse macabre et sera présentée en première le 16 juin, au Théâtre de l'Odéon, à Paris. « C'est un projet auquel on réfléchit déjà depuis un an, explique celle que l'on surnomme Bida. Nous réfléchissions déjà à ce concept d'œuvre à propos de notre attitude face à la mort. Avant le 24 février, nos réflexions étaient plutôt abstraites ; évidemment, elles se sont précisées face aux événements tragiques qui se déroulent dans notre pays. »

« On peut dire que ce spectacle est devenu beaucoup plus documentaire que ce que nous avons imaginé auparavant, bien que cela demeure un geste artistique », poursuit Nataalka, expliquant avoir composé de nouvelles chansons à partir de leurs textes et de messages que leurs proches ont publiés sur Facebook ces dernières semaines « dans lesquels ils témoignent des événements affreux et tragiques qu'ils vivent. C'est important pour nous de raconter cette guerre à travers l'art ; pour le moment, nous vivons l'expérience avec le public européen, mais on espère pouvoir bientôt présenter ce spectacle en Ukraine ».

Chanter, danser et jouer ne se fait pas en vain pour ces artistes d'Ukraine. « Évidemment, il y a une dimension militante dans tout ce qu'on fait, puisque, avant d'être comédiennes, nous sommes citoyennes, souligne Nataalka. Nous faisons de l'art engagé, nous constituons un front artistique, car lorsqu'on voit comment notre armée se bat contre un ennemi dix fois plus important en nombre, on ne peut rester indifférentes. » Fondé il y a une dizaine d'années par des musiciennes et actrices membres de la compagnie théâtrale Dakh, au cœur de Kiev, Dakh Daughters a l'habitude de mener plusieurs projets artistiques de front : une des musiciennes fait également partie du groupe punk Perkalaba, une autre du collectif folk fusion DakhaBrakha (en spectacle le 15 juillet au Festival d'été de Québec), auquel collabore aussi le mari de Bida, Marko Halanevych, présentement en tournée aux États-Unis pendant qu'elle prépare les concerts des Daughters et s'occupe de leurs deux jeunes filles. Le théâtre Dakh, inauguré au milieu des années 1990, est le port d'attache artistique de tous ces projets.

« On forme une grande famille, dit Nataalka. Ensemble, nous avons traversé trois moments importants de notre histoire commune : la révolution Orange [2004-2005], la révolution de la place Maïdan [2014], et maintenant cette guerre » qui donne du poids à leur mission : défendre l'Ukraine avec l'art. Pour l'instant, le théâtre a été épargné par les bombes, confirment Bida et son ami traducteur Oleg Sosnov, responsable des projets culturels à l'Institut français de l'Ukraine, invité à se joindre à notre conversation. « On vit des hauts et des bas dans la capitale, dit-il pour résumer ce qu'il traverse à Kiev depuis le 24 février. La situation s'est tout de même stabilisée ; on entend des sirènes de temps en temps pour nous prévenir des attaques aériennes, mais je reste chez moi en ce moment. »

Oleg sert de passerelle entre le milieu culturel ukrainien et français, car c'est lui qui a organisé les premiers concerts des Dakh Daughters à Paris, il y a plusieurs années. Le 24 février dernier, Lucie Berelowitsch, directrice du Préau, le centre dramatique national de Normandie-Vire, a contacté le directeur du Dakh, Vlad Troitskyi, et chacune des musiciennes des Daughters pour leur offrir un refuge et mettre le Préau à la disposition des artistes. Cinq d'entre elles travaillent aujourd'hui en Normandie, une autre ira les rejoindre après la tournée américaine ; la septième, Tanya Havrylyuk, a choisi de demeurer au pays, auprès de sa famille.

Les parents de Bida, eux, n'ont pas voulu quitter leur maison. « Malheureusement, ils vivent sur un territoire temporairement occupé [par l'armée russe] au sud du pays, mais heureusement, la situation n'y est pas

aussi affreuse qu'elle l'a été à Boutcha, plus au nord, ou à Marioupol. C'est le calme relatif, mais ça doit tout de même être terrifiant. »

« Aider l'Ukraine »

« Pour moi, ce fut une décision douloureuse de quitter l'Ukraine », poursuit Nataalka en retenant ses larmes et en précisant avoir écrit un texte à ce propos pour Danse macabre, « même si c'est un sentiment difficile à décrire avec des mots. Pour chacune d'entre nous, ce fut une décision complexe qu'on n'a pas prise à la légère. Nous avons toutes quitté l'Ukraine au même moment, mais sans emprunter le même chemin, chacune par des frontières différentes ».

« L'essentiel, c'est qu'on est aujourd'hui en sécurité et qu'on peut exercer légalement notre métier, être des artistes et parler de nos vies. Ce sentiment qu'on ne quitte pas l'Ukraine pour se réfugier, mais pour travailler, être utile, aider l'Ukraine autrement, c'était important pour nous tous. Bien évidemment, nous nous sentons toutes coupables, comme le ressent chaque citoyen ukrainien qui croit ne pas en faire assez et se demande ce qu'il pourrait faire de plus. Mais tout ce travail devant nous et ces projets qu'on mène nous aident à atténuer ce sentiment de culpabilité qui nous habite et nous convainc que nous sommes aussi en train de défendre l'Ukraine, à notre manière. »

Dakh Daughters sera au FIMAV le 19 mai. La 38^e édition du festival se déroule à Victoriaville du 16 au 22 mai.



Actualités

LE 16/06/2022

DANSE MACABRE – Soirée de soutien à l'Ukraine

Jeudi 16 juin 2022 à 20h

Un spectacle de Vlad Troitskyi
avec les **Dakh Daughters** et **Tetiana Troitska** – **Dakh Theatre**
en ukrainien, surtitré en français



Comment faire front lorsque la guerre surgit ?

À travers leurs témoignages et ceux de femmes ordinaires, six comédiennes et chanteuses ukrainiennes nous livrent des histoires poignantes qui racontent la douleur intime de vivre le conflit au quotidien, la façon dont il a transformé leur rapport à la vie et à leur famille.

En mêlant à ces récits leurs nouvelles compositions musicales, **les Dakh Daughters** et le metteur en scène **Vlad Troitskyi** exposent avec force toute l'horreur et la violence du conflit qui se déroule en Ukraine.

Réfugiée à Vire depuis le mois de mars, l'équipe artistique a conçu ce spectacle comme un acte de résistance, une performance d' » Art Front » pour continuer à témoigner ici de ce qui se passe là-bas.

La recette de cette soirée sera reversée à l'association France Ukraine.

Tarif unique : 20€

Informations

Adresse :

Odéon-Théâtre de l'Europe **Ateliers**

Berthier

1 rue André Suarès

Paris 75017

Tel : 01 44 85 40 40

Presse internationale (Luxembourg)

Jeudi 7 juillet 2022

«Crève! Crève! Crève!»

«Danse macabre» aux Capucins:
un cri de révolte et un «Non»
sans appel à la guerre en Ukraine



Un regard au féminin
porté sur la guerre
en Ukraine.
Photos: Anouk Antony

Par Thierry Hick

Un mot répété ad nauseam et qui claque à la figure des spectateurs du Théâtre des Capucins, venus assister à la représentation de «Danse macabre». «Crève! Crève! Crève!» à qui s'adresse cette menace de mort? Les Dakh Daughters laissent en quelque sorte la question sans réponse directe, tant la situation est alarmante. Serait-ce le «monstre aux yeux de fasciste»? Le destinataire de cette missive peut se lire entre les lignes.

La pièce «Danse macabre», présentée mardi, est un cri de révolte, de haine, de désespoir. Sur scène, six femmes, musiciennes, comédiennes et avant tout ukrainiennes.

Natacha Charpe, Natalia Halanevych, Ruslana Khazipova, Solomia Melnyk et Anna Nikitina sont toutes issues du Dakh Théâtre de Kiev. En 2012, elles forment le groupe de rock-punk Dakh Daughters. Au lancement de la guerre en Ukraine, les musiciennes décident de fuir et trouvent refuge à Vire. Au Préau (centre dramatique de Normandie), rejointes par l'actrice Tetiana Troitska et le metteur en scène Vladislav Troitsky, les Dakh Daughters montent dans l'urgence et un temps record «Danse macabre», une pièce qui porte - trop - bien son nom.

Les Dakh Daughters, derrière leur violoncelle, violon, contrebasse, percussions et clavier, jettent en pâture leurs songs rock-punk, qu'une Nina Hagen n'aurait en rien reniés. La chanson «Des roses pour le Donbass», scandée dans le passé place Maiden à Kiev et devenue l'hymne du peuple ukrainien, ne manque pas à l'appel. L'énergie des musiciennes est à

fleur de peau. Le spectateur retient son souffle.

«Danse macabre» fait ensuite référence au Livre de Job de l'Ancien Testament avec l'évocation de l'Eternel, de Dieu et de Satan.

Les actrices-musiciennes-actrices se lancent ensuite dans un incessant ballet de valises, toutes illuminées. La valise, cet objet de voyages, donc de liberté, devient ainsi un symbole d'une impossible quête de liberté.

Lugubre

Une sirène retentit, les femmes tombent à terre, le décompte des blessés et tués débute. Lugubre. Plongée dans une pénombre, voire une obscurité persistante, la scène

des Capucins est à l'image de la gravité du présent.

Les considérations religieuses ou philosophiques du début sont rapidement balayées pour laisser la place à une actualité brûlante.

Les valises accompagnent ces femmes désemparées dans leurs fuites, leurs exils forcés. Ce nouveau monde qui s'ouvre à elles n'a rien de merveilleux. Bien au contraire. Même une fois en sécurité, les exilées forcées pleurent leur patrie, leurs maris et leurs familles.

L'enfance, symbolisée par une poupée sur scène, est elle-aussi bafouée. Comme leurs parents ou grands-parents, ces jeunes n'ont plus le droit à la vie.

Lors d'interminables monologues, en toute intimité, les Dakh Daughters mettent des paroles sur des images qui trustent nos écrans depuis des semaines. Les massacres et exactions de Butscha ou de Marioupol, par exemple, ainsi racontés, sont glaçants, tant les mots sont crus et violents.

Les femmes sur scène ne sont plus de simples actrices, elles sont devenues des parties prenantes de la guerre. Celles qui ont laissé leurs proches en Ukraine, évoquent les femmes violées, les maris disparus ou pire encore tués. Dans les moindres détails. Les mots sont durs, difficilement supportables. Le spectateur, pris à la gorge, est horrifié face à tant d'horreur.

«Danse macabre» est un regard au féminin sur la guerre. Loin de toutes considérations viriles de héros et de scènes guerres, les Dakh Daughters sont les courtoises de transmissions de toutes celles qui, depuis le 24 février, luttent avec leur âme et leur sensibilité contre l'immonde, l'infâme.

Montée donc en quatrième vitesse, la pièce «Danse macabre», actuellement en tournée, et au-delà de quelques très rares moments de flottement ou d'improvisations - tout à fait compréhensibles - pourrait être une ode à la Paix. Ce but n'est jamais atteint, tant ce rêve reste inaccessible.

Entre incessants départs et arrivées, espoirs et désenchantements, le récit - souvent volontairement lent, comme pour mieux insister sur la situation actuelle - jamais n'enjolie, jamais amoindrit le volet dramatique de l'évocation sans ambages de cette guerre, qui plus que jamais frappe à notre port.

Faire front, dénoncer, fustiger, crier, se battre, témoigner: à l'heure où la parole est bridée en Russie, des gestes forts, comme cette pièce, sont indispensables pour nous faire prendre conscience, au-delà des médias, de l'urgence, de la gravité du conflit.

«Danse macabre» témoigne indécifablement de la volonté de tout un peuple de ne pas baisser la garde. Les images, les musiques, les paroles distillées sans appel, sont autant de cris du cœur.

En fin de spectacle, toute la troupe réapparaît sur scène, brandissant les poings levés un large drapeau aux couleurs ukrainiennes. Les spectateurs des Capucins, sous le choc, peinent presque à applaudir. Un étrange silence règne.



Les Dakh Daughters invitent à faire front à la barbarie.

Presse internationale (Suisse)

MERCREDI 29 JUIN 2022 LE TEMPS

Culture 15

«Danse macabre» sur les braises de l'Ukraine

SCÈNES Comment dire la tragédie? Exilés en France, le metteur en scène ukrainien Vlad Troitskiy et sa troupe ont créé un spectacle, frontal et intime, sur les horreurs de la guerre mais aussi sur l'espoir. A voir ce mercredi à l'Octogone de Pully

VIRGINIE NUSSBAUM
@virginie_nb

En mars dernier, comme des milliers de leurs compatriotes, ils se sont résolus à fuir. A laisser derrière eux les murs criblés de balles, les centres commerciaux menacés par les bombes – et leur théâtre. Vlad Troitskiy, directeur du théâtre Dakh de Kiev, et sa troupe 100% féminine, les Dakh Daughters, ont quitté l'Ukraine pour la Normandie – accueillis par Lucie Berelowitch, elle-même directrice de théâtre à Vire. Si les sept musiciennes-comédiennes ont fait le voyage avec leurs enfants, certaines ont laissé au pays leur mari, servant au front. Vlad Troitskiy, lui, a dit au revoir à sa mère octogénaire, qui refusait de partir.

Dakh, le nom de cette institution indépendante fondée en 1994, signifie «toit». Ce que les artistes ont trouvé en France, aidés par la municipalité de Vire: un refuge, un semblant de sécurité mais surtout, le besoin de dire. Raconter l'horreur de la guerre, la peur, l'exil, les champs de ruine mais aussi ce qui survit au milieu. Une forme de résistance. «C'est important, nous devons expliquer ce qui se passe», explique Vlad Troitskiy au téléphone, tout juste arrivé en Suisse. Les gens regardent les infos mais sont lassés par ce bourdonnement répétitif, incessant. L'art, c'est notre front à nous, notre arme. Il touche les esprits et permet de communiquer de cœur à cœur.

Prévert et valises à roulettes
En résultat *Danse macabre*, spectacle théâtral et musical sonnant comme un cri de rallie-

Unique élément de décor de la pièce, les valises deviennent, tour à tour, immeubles, barricades, autel.
ELLESAISON
KOSMACHO



ment, tremblant, puissant. Après Paris, Poitiers et Champéry, il fait escale à Lausanne ce mercredi, là où Vlad Troitskiy avait monté, il y a dix ans exactement au Théâtre de Vidy, *Vii - Le Roi Terre*, une pièce qui explorait déjà la frêle frontière entre la vie et la mort.

Cette fois, elle est franche brutalement. Sur scène, les Dakh Daughters jouent comme à leur habitude, violoncelle, guitare, accordéon, batterie, des airs mêlant patrimoine ukrainien, rap et cabaret punk. Jusqu'à ce que des sirènes interrompent le concert. Les voilés qui chutent, se relèvent, retirent leur maquillage et leurs belles tenues, aspirées par la marche implacable des conflits. Des scènes déchirantes

qu'elles incarnent, en musique, en mouvements et en lectures aussi. Des récits qui glacent, venus des quatre coins du pays embrasé, mais aussi des extraits d'œuvres littéraires, du Livre de Job, des poèmes ukrainiens, des vers de Jacques Prévert.

La rage et l'espoir

Comme unique élément de décor, des valises à roulettes. Symboles de l'exil, qui se muent en immeubles, en barricades, en autel. Les douleurs sont intimes, vécues au plus profond de la chair mais le message, mêlant les formes et les langues, est universel. L'enjeu aussi, souligne Vlad Troitskiy. «Les Ukrainiens ne défendent pas seulement leur pays, mais le reste

du monde. Nous devons gagner, pour la liberté, la démocratie.» Et pour s'unir devant l'adversité, il faut la rendre palpable. «Je comprends le calme des gens ici, quand aucune bombe ne tombe sur ta ville», ajoute Natalia Halanevych, membre des Dakh Daughters. Mais pas si loin, à quelques heures d'avion à peine, les bombardements se sont encore intensifiés cette semaine. La guerre va toucher chacun d'entre nous. Je ne sais pas encore comment, mais j'en suis sûre.»

Ce n'est pas la première fois que les filles du Dakh soufflent un air de révolte. En 2014, durant la révolution de Maidan, le groupe portait déjà la voix d'une Ukraine asphyxiée. Emi-

nement politique, grave et grave. *Danse macabre* veut dire la rage mais aussi infuser l'espoir – à commencer par celui

«C'est difficile. A chaque fin de spectacle, on pleure»

VLAD TROITSKIY, DIRECTEUR DU THÉÂTRE DAKH DE KIEV

des réfugiés, «dont 90% veulent retourner dans leur pays», à l'image de Natalia Halanevych, qui «y croit toujours».

La mort mais l'amour aussi, celui qui «rend humain face aux monstruosités», insiste Vlad Troitskiy. Même si les émotions restent à fleur de peau. «C'est difficile. A chaque fin de spectacle, on pleure», glisse le directeur. Qui pense aussi à ces deux artistes du théâtre de Dakh, récemment morts au combat. Une fois l'émotion retombée, la troupe prend le temps d'échanger avec la salle, pour faire sens, ensemble. Bientôt attendus à Oslo, à Hambourg et jusqu'au Canada. Vlad Troitskiy et les Dakh Daughters comptent bien gonfler les rangs de la résistance. ■

Danse macabre, Octogone de Pully, mercredi 29 juin à 20h. Les bénéfices de la soirée seront reversés au Comité Ukraine Vaud.

Théâtre ukrainien

Une danse des morts pour se jouer de Poutine

À Pully, Vlad Troitskyi et le groupe musical Dakh Daughters nous entraînent dans leur ode aux défunts, à la liberté et à la démocratie.

Natacha Rossel

C'était le 3 mars dernier. Cette nuit-là, Vlad Troitskyi, célèbre metteur en scène ukrainien, a quitté sa maison près de Kyiv, avec sa femme Tetiana Troitska et leur fille - aujourd'hui réfugiée au Luxembourg. Au terme d'une odyssée de trois jours à travers plusieurs pays, Vlad et Tetiana ont trouvé refuge à Vire, accueillis par Lucie Berelowitch, directrice du Préau-Centre Dramatique National de Normandie-Vire. C'est dans ces murs que leur «Danse Macabre» a pris corps. Cette danse des morts, rituel cathartique scandé par Tetiana Troitska et les six musiciennes des Dakh Daughters, enverra l'Octogone à Pully, mercredi 29 juin, en collaboration avec le Théâtre de Vidy. Plus qu'un spectacle, un acte de résistance.

Au bout du fil, volubile, Vlad Troitskyi oscille entre colère, tristesse et résilience. «Tous les matins, je me réveille et je me pose la même question: quand est-ce que je vais pouvoir rentrer? En même temps, je me rends compte que j'ai davantage de possibilités de défendre et de soutenir l'Ukraine depuis ici, en France, car ma santé m'empêche de combattre sur le terrain.» Sous l'étendard «Art Front», l'artiste de 57 ans a créé des performances et la pièce musicale «Danse macabre» avec les Dakh Daughters - issues du Dakh Theatre, sa salle de spectacle nichée à Kyiv. Sur la place Maidan en 2014, dans les salles ukrainiennes et partout en Europe, les Dakh Daughters distillent un «freak cabaret» militant et libérateur.

«Dans «Danse macabre», les interprètes ne jouent pas des rôles. Elles vivent et décrivent au public occidental des histoires terribles que nous avons collectées d'Irpin, de Bucha, de Marioupol, décrit le metteur en scène, fondateur du GogolFest, festival d'art pluridisciplinaire à Kyiv. Ces tragédies ont lieu maintenant, aux portes de l'Europe, et



La pièce «Danse Macabre» mêle récits et musique. OLEKSANDR KOSMACH

pourraient se produire dans votre maison, dans votre ville, dans votre café préféré.» Dans la pièce, le drame que traverse son pays fait écho au Livre de Job dans l'Ancien Testament: «Il y a aussi quelque chose de l'ordre de la métaphysique dans ce que vit le peuple ukrainien.»

Guerre, de mort et de rires
Habité par l'urgence de créer, Vlad Troitskyi dépeint un monde au bord de la fracture. «Mon sentiment est que nous sommes déjà entrés dans la troisième guerre mondiale. L'influence de Poutine est néfaste, dangereuse pour toute l'Europe, car ce monstre ne va pas se limiter à l'Ukraine. Ce n'est qu'un premier pas. Je pense qu'il veut attaquer la Pologne, la Moldavie, la Slovaquie, la République tchèque et plus loin. Aujourd'hui, les Ukrainiens dé-

«Quand vous regardez un monstre dans les yeux, si vous riez dans votre cœur, alors vous restez humain.»

Vlad Troitskyi, metteur en scène de «Danse macabre»

fontent le monde, la liberté et la démocratie!»

Sa voix se casse. «Ma mère a 81 ans et est restée en Ukraine, celle de ma femme aussi. Elles n'ont pas voulu quitter leur pays car elles ne voulaient pas être sans patrie, sans maison à elles. On les appelle tous les jours pour maintenir le lien.» Il parle de ses amis,

artistes, qui ont pris les armes. «Des acteurs de mon théâtre sont morts au front. C'est trop triste de parler de tout ça, de ces familles détruites. Une membre des Dakh Daughters, qui joue dans le spectacle, essaie de rester en contact avec ses parents qui vivent dans les territoires occupés, mais c'est très dur. C'est vraiment, vraiment terrible.»

La musicienne évoque-t-elle son vécu dans le spectacle? «Non, c'est trop intime. On ne veut pas pleurer sur scène. On veut juste parler de nos sentiments et de notre pouvoir. Ce spectacle parle de guerre, de mort et de rires.» Oui, rire, malgré tout. «Quand vous regardez un monstre dans les yeux, si vous riez dans votre cœur, alors vous restez humain.» Alors que les siens périssent sous les bombes, errent sur des champs de ruines, Vlad Troitskyi

milite pour le bannissement des artistes russes en Europe. «Je suis convaincu que la culture est une arme importante dans les guerres contemporaines et la Russie s'en sert tous les jours. Quand des artistes russes jouent dans des théâtres ou présentent des expositions ou des workshops, c'est comme si rien de terrible ne se passait. Cela crée une dissonance cognitive. Pour moi, il faudrait, dès à présent, interrompre tout contact avec la culture russe. Après la guerre, on pourra y repenser.»

Pully, Octogone

Me 29 juin (20 h)

Tarif libre (prix suggéré: 50 fr.). Les bénéfices seront reversés au Comité Ukraine Vaud qui les redistribuera à plusieurs organisations actives en Ukraine.

www.vidy.ch

24 juin 2022 – par Natacha Rossel

Abo Théâtre ukrainien en exil

Poignant! Une danse desmorts pour se jouer de Poutine

À l'Octogone-Pully, Vlad Troitskyi, réfugié en France, et le groupe musical Dakh Daughters nous entraînent dans leur «Danse macabre», ode et acte de résistance.



Natacha Rossel



La pièce «Danse Macabre» mêle récits et musique.

Oleksandr Kosmach

C'était le 3 mars dernier. Cette nuit-là, Vlad Troitskyi, célèbre metteur en scène ukrainien, a quitté sa maison près de Kyiv, avec sa femme Tetiana Troitska et leur fille – aujourd'hui réfugiée au Luxembourg. Au terme d'une odyssee de trois jours à travers plusieurs pays, Vlad et Tetiana ont trouvé refuge à Vire, accueillis par Lucie Berelowitsch, directrice du Préau-Centre Dra

matique National de Normandie-Vire. C'est dans ces murs que leur «DanseMacabre» a pris corps. Cette danse des morts, rituel cathartique scandé par Tetiana Troitska et les six musiciennes des Dakh Daughters, envoûtera l'Octogone à Pully, mercredi 29 juin, en collaboration avec le Théâtre de Vidy. Plus qu'un spectacle, un acte de résistance. ↗

Au bout du fil, volubile, Vlad Troitskyi oscille entre colère, tristesse et résilience. «Tous les matins, je me réveille et je me pose la même question: quand est-ce que je vais pouvoir rentrer? En même temps, je me rends compte que j'ai davantage de possibilités de défendre et de soutenir l'Ukraine depuis ici, en France, car ma santé m'empêche de combattre sur le terrain.» Sous l'étendard «Art Front», l'artiste de 57 ans a créé des performances et la pièce musicale «Danse macabre» avec les Dakh Daughters – issues du Dakh Theatre, sa salle de spectacle nichée à Kyiv. Sur la place Maidan en 2014, dans les salles ukrainiennes et partout en Europe, les Dakh Daughters distillent un «freak cabaret» militant et libérateur.



VLAD TROITSKYI/DAKH DAUGHTERS/TETIANA

TROITSKA Danse Macabre // TEASER

Théâtre Vidy-Lausanne

02:04

Le teaser du spectacle.

«Dans «Danse macabre», les interprètes ne jouent pas des rôles. Elles vivent et décrivent au public occidental des histoires terribles que nous avons collectées d'Irpin, de Bucha, de Marioupol, décrit le metteur en scène, fondateur du GogolFest, festival d'art pluridisciplinaire à Kyiv. Ces tragédies ont lieu maintenant, aux portes de l'Europe, et pourraient se produire dans votre maison, dans votre ville, dans votre café préféré.» Dans la pièce, le drame que traverse son pays fait écho au Livre de Job dans l'Ancien Testament : «Il y a aussi quelque chose de l'ordre de la métaphysique dans ce que vit le peuple ukrainien.»

Guerre, de mort et de rires

Habité par l'urgence de créer, Vlad Troitskyi dépeint un monde au bord de la fracture. «Mon sentiment est que nous sommes déjà entrés dans la troisième guerre mondiale. L'influence de Poutine est néfaste, dangereuse pour toute l'Europe, car ce monstre ne va pas se limiter à l'Ukraine. Ce n'est qu'un premier pas. Je pense qu'il veut attaquer la Pologne, la Moldavie, la Slovaquie, la République tchèque et plus loin. Aujourd'hui, les Ukrainiens défendent le monde, la liberté et la démocratie!»



Les récits sont inspirés de témoignages récoltés d'Irpin, de Bucha, de Marioupol.

Oleksandr Kosmach

Sa voix se casse. «Ma mère a 81 ans et est restée en Ukraine, celle de ma femme aussi. Elles n'ont pas voulu quitter leur pays car elles ne voulaient pas être sans patrie, sans maison à elles. On les appelle tous les jours pour maintenir le lien.» Il parle de ses amis, artistes, qui ont pris les armes. «Des acteurs de mon théâtre sont morts au front. C'est trop triste de parler de tout ça, de ces familles détruites. Une membre des Dakh Daughters, qui joue dans le spectacle, essaie de rester en contact avec ses parents qui vivent dans les territoires occupés, mais c'est très dur. C'est vraiment, vraiment terrible.»

**«Quand vous regardez un monstre
dans les yeux, si vous riez dans votre
cœur, alors vous restez humain.»**

Vlad Troitskyi, metteur en scène de «Danse macabre»

La musicienne évoque-t-elle son vécu dans le spectacle? «Non, c'est trop intime. On ne veut pas pleurer sur scène. On veut juste parler de nos sentiments et de notre pouvoir. Ce spectacle parle de guerre, de mort et de rires.» Oui, rire, malgré tout. «Quand vous regardez un monstre dans les yeux, si vous riez dans votre cœur, alors vous restez humain.»

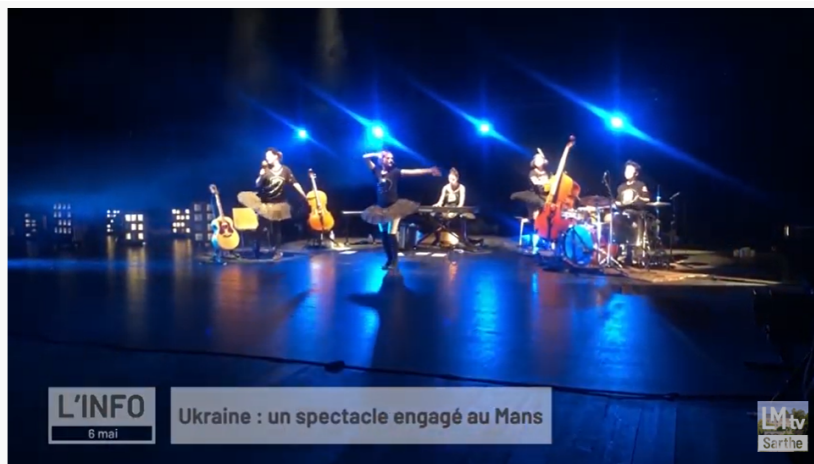
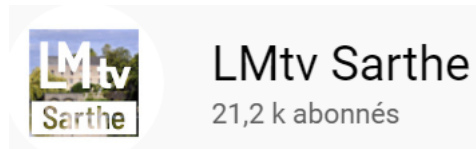
Alors que les siens périssent sous les bombes, errent sur des champs de ruines, Vlad Troitskyi milite pour le bannissement des artistes russes en Eu-

rope. «Je suis convaincu que la culture est une arme importante dans les guerres contemporaines et la Russie s'en sert tous les jours. Quand des artistes russes jouent dans des théâtres ou présentent des expositions ou des workshops, c'est comme si rien de terrible ne se passait. Cela crée une dissonance cognitive. Pour moi, il faudrait, dès à présent, interrompre tout contact avec la culture russe. Après la guerre, on pourra y repenser.»

Pully, Octogone

Natacha Rossel est journaliste à la rubrique culturelle et couvre les arts de la scène. Titulaire d'un Master en Sciences de l'Antiquité, elle travaille à «24heures» depuis 2012. Elle est passée par les rubriques Vaud & Régions et Web. [Plus d'infos](#)

Presse régionale



Au Quotidien - L'info du vendredi 6 mai 2022

Au sommaire de ce journal du vendredi 6 mai 2022 :

Des travaux qui dérangent. Le quartier Saint Nicolas au Mans ressemble à un gruyère et ça va durer. Comment les commerçants vivent-ils les difficultés d'accessibilité liées aux travaux ?

Culture et société : Des artistes ukrainiennes sont en résidence depuis une semaine à la Fonderie du Mans. Un spectacle qui dénonce la guerre et ses atrocités.

Autre spectacle à Allonnes : le théâtre de Chaoué va à la rencontre de son public avec la pièce : HLM

L'invité de ce journal est médecin oncologue au Mans, le professeur Fabrice Denis est aussi le président fondateur du nouveau institut National de la E-Santé, dont le siège social est au Mans.

📺 TNT et numéricable canal 33 – Box canal 30

Direct et replay : www.lmtv.fr

© LE MANS TÉLÉVISION

Reportage sur la sortie de résidence qui a eu lieu à La Fonderie au Mans le 6 mai 2022

à revoir [ici](#) (à partir de 8min)

Le Mans. « Danse Macabre », une soirée pour dénoncer la réalité en Ukraine, le 17 juin aux Quinconces

Lors de sa soirée de soutien au peuple Ukrainien, la ville du Mans, les Quinconces l'Espal et la Fonderie proposent de découvrir le spectacle créé en urgence pour dénoncer ce qu'endure le peuple Ukrainien : Danse Macabre. Rendez-vous vendredi 17 juin, à 20 h aux Quinconces.



Vlad Troïtsky a fondé le Dakh Theater à Kiev, en Ukraine. Il est connu en France pour faire tourner plusieurs de ses spectacles depuis des années. Le Dakh Theater est un centre national dramatique d'art contemporain ukrainien, l'équivalent des CDN français.

Les artistes ont été accueillis en France par le CDN de Normandie Vire en mars 2022, afin de leur permettre de s'échapper de la guerre, et de créer un spectacle dénonçant ce que vit le peuple ukrainien. Cette démarche, unique, a été soutenue par le ministère de la Culture et par les CDN de toute la France, qui ont fait une place en urgence au spectacle dans leurs programmations.

Une première au théâtre de l'Odéon, à Paris

Vlad Troïtsky et sa troupe ont ainsi pu créer « Danse Macabre » et exprimer le besoin de liberté et la nécessité de mener des actions pour lutter contre l'amertume et la résignation, dans un spectacle alliant danse, musique jouée sur le plateau, et théâtre.

Au lendemain de la première, qui a lieu au théâtre de l'Odéon à Paris, Danse Macabre retrouve, vendredi 17 juin, la ville du Mans, qui a accueilli le spectacle en résidence début mai 2022.

Vlad Troïtsky a fondé le Dakh Theater à Kiev, en Ukraine. Il est connu en France pour faire

tourner plusieurs de ses spectacles depuis des années. Le Dakh Theater est un centre national dramatique d'art contemporain ukrainien, l'équivalent des CDN français.

Les artistes ont été accueillis en France [par le CDN de Normandie Vire](#) en mars 2022, afin de leur permettre de s'échapper de la guerre, et de créer un spectacle dénonçant ce que vit le peuple ukrainien. Cette démarche, unique, a été soutenue par le ministère de la Culture et par les CDN de toute la France, qui ont fait une place en urgence au spectacle dans leurs programmations.

Une première au théâtre de l'Odéon, à Paris

Vlad Troistkyi et sa troupe ont ainsi pu créer « Danse Macabre » et exprimer le besoin de liberté et la nécessité de mener des actions pour lutter contre l'amertume et la résignation, dans un spectacle alliant danse, musique jouée sur le plateau, et théâtre.

Au lendemain de la première, qui a lieu au théâtre de l'Odéon à Paris, [Danse Macabre retrouve, vendredi 17 juin, la ville du Mans](#), qui a accueilli le spectacle en résidence début mai 2022.

Nous passons les jours, nous passons les nuits. Nous voyons tout, mais n'entendons plus. Sans comprendre ce qui arrive à notre pays disent sur scène les comédiennes montrant la réalité de ce que vit un peuple.

L'entièreté des recettes de billetterie sera reversée aux associations locales en soutien au peuple ukrainien : Le Secours Populaire Français, La Croix Rouge – Ukraine et l'association Ukraine au Mans signalent les Quinconces et la Fonderie.

Vendredi 17 juin 2022, « Danse Macabre », à 20 h aux Quinconces L'Espal, avec La Fonderie, Le Mans. Durée : 1 h 30 environ. Tout public à partir de 14 ans.